

Un cheval, des chevaux : pourquoi?

Vous êtes vous jamais posé la question :pourquoi le pluriel de *cheval* est-il *chevaux* ou celui de *travail travaux*?Peut-être avez-vous été en panne d'idées lorsqu'un enfant vous posait la question quand vous le repreniez pour avoir dit *chevals*? Pour y répondre, il nous faut, à l'instar du Voyageur Temporel de H.G.Wells, remonter dans le temps pour,au gré des batailles,écouter les soldats parler de leurs chevaux et ainsi retrouver la forme, et la prononciation, initiale du mot et leur évolution.L'invisibilité que notre merveilleuse machine nous confère nous permettra tout au cours de ce voyage dans le temps d'écouter et de lire par-dessus l'épaule des scribes sans être ni vus ni entendus.¹

Pour point de départ, transportons nous le 1^{er} août 216 avant J-C dans la tente des consuls Gaius Terencius Varro et Lucius Aemilius Paullus qui alternaient à la tête de l'armée romaine à la

¹ Nous utilisons ici l'Alphabet Phonétique International. Pour mémoire, [e] = é dans *blé*;[u] = ou dans *cou*:[ʃ] = ch dans *chant* ou *shop* en anglais:[tʃ] = ch dans *chop* en anglais; [œ] = eu dans *peu* ; [w] = oui ou *water* en anglais;[ɔ] = o dans *mol*; [ə] = e muet comme dans *me*. L'accent aigu sur une voyelle dénote un accent tonique sur la voyelle. Le symbole [:] après une voyelle signifie l'allongement de celle-ci.

veille de la bataille de Cannae², la cuisante défaite de Rome par Hannibal. Les consuls parlent un latin intermédiaire entre le latin archaïque et le latin classique : on distingue bien les six cas des cinq déclinaisons, les accents toniques s'entendent bien ainsi que les diphtongues [ae], [oe] et [au]³, et les voyelles longues et brèves sont toutes bien distinctes et reconnaissables⁴ : on croirait qu'elles sortent de notre bon vieux Gaffiot!

Conscients de l'excellence de la cavalerie d'Hannibal, les consuls donnent des instructions pour le soin des *equi* puis l'un ordonne un de ses aides d'aller acheter des *cabállos*. A cette époque les locuteurs distinguent encore *equus*, le cheval, de *cabállus* = rosse ou cheval hongre. Cette distinction disparaîtra par la suite.

² Les amateurs d'histoire militaire ne manqueront pas d'apprécier que le double encerclement utilisé par Hannibal pour la première fois dans l'histoire connue fut employé par de nombreux stratèges, dont Napoléon, et conduisit à la défaite de la 6^{ème} Armée du Reich à Stalingrad.

³ C'est ainsi que *Caesar* prononcé *Kaesar* a donné *Kaiser* en allemand.

⁴ Jozsef Herman *Vulgar Latin* (2000) p.27 et seq. note que, par exemple, *malum* signifie *mauvais* alors que *ma : lum* signifie *pomme*.

Écoutons ensuite les *equites*⁵ de Marc Antoine lors du siège d'Alésia par Jules César en septembre 52 av.J.-C. : le [-m] final est avalé. Ils ne disent plus *cabállum* mais *kabállu* à l'accusatif singulier.

Un peu plus tard, vers la fin du Ier siècle, la prononciation de *kabállu* a encore changé: le [b] semble avoir glissé pour devenir *kaβállu*, le [β] correspond au [b] de l'espagnol *saber*⁶.

Faufilons nous dans le camp d'Aurélien s'apprêtant à livrer bataille aux Alamans à Pavie en l'an 271 de notre ère : de *kaβállu* la prononciation est passée à *kavállu*⁷.

La fin de l'Empire, entre la mort de Théodose en 395 et l'abdication de Romulus Augustulus en 476, et les invasions barbares qui l'accompagnent, entraînent d'importants changements non

⁵ Membre de l'ordre (*ordo equester*) de la cavalerie à Rome.

⁶ Le [b], consonne occlusive bilabiale, a perdu son occlusion pour se transformer en constrictive bilabiale sonore notée [β] : Geneviève Joly, *Précis de phonétique historique du français* (2004) p.102; Herman, op.cit.p.45.

⁷ Lorsque le [β] est précédé d'un [a] il se transforme à cette époque en labiodentale [v]: Joly, id. Le [v] est un phonème que le latin classique ne connaissait pas:le [v] des inscriptions ou des textes classiques se prononçait [w] comme dans *oui* ou *water*.

seulement dans la prononciation mais aussi dans la morphologie du mot.

Pour notre propos, contentons nous d'observer les grands bouleversements qui agitèrent la Gaule du V^{ème} siècle.

Dès le milieu du IV^{ème} siècle les Francs et les Alamans obtiennent de Rome le droit de s'établir entre le Rhin et la Moselle d'où des contacts entre des populations germanophones et celles qui parlaient latin. Le 31 décembre 406 nous observons des familles de Vandales, d'Alains et de Burgondes traverser le Rhin gelé pour venir se fondre dans les populations locales de Boulogne à l'Aquitaine, dans la vallée du Rhône et en Provence. Les apports germaniques auront une influence notable sur la transformation du latin en proto-français ⁸

Un peu plus tard, en 417, nous suivons l'invasion des Wisigoths qui arrivent à Toulouse et en 428 nous voyons Clodion, roi des Francs saliens s'emparer de Cambrai et atteindre la Somme puis en 443 c'est la fondation du royaume des Burgondes.

Au début de l'an 451 Attila traverse le Rhin et, après avoir incendié Strasbourg, il arrive devant Paris en avril .De loin, sans nous y attarder, nous observons Sainte Geneviève négocier le salut

⁸ Les chercheurs estiment que celui-ci avait cours du V^{ème} siècle à la fin du IX^{ème} siècle : Mireille Huchon *Histoire de la langue française* (2002) p.27-52

de la population parisienne. Puis, en accéléré, la grande bataille des Champs Catalauniques se déroule, sous nos yeux: Attila et ses alliés les Gépides et les Ostrogoths affrontent les Romains et leurs alliés les Francs, les Wisigoths et les Burgondes qui vainquent Attila. Que de brassages linguistiques à l'occasion de ces batailles! .Les légionnaires romains ne prononcent plus *kavállu* mais *kavállɔ*⁹. Enfin, nous survolons la prise de Lyon par les Burgondes et de Narbonne par les Wisigoths pour en arriver à l'avènement de Clovis en 481 et à la bataille de Soissons par laquelle il défit Rome. Profitant de notre invisibilité, nous l'observons lors de l'épisode du fameux vase et notons qu'il ne parle pas du tout le latin mais un dialecte germanique : le francique¹⁰.

⁹ Dans la première moitié du Vème s. le [u] final s'est ouvert en [ɔ] (= [o] dans mol) :Joly, op. cit., p.67, Gaston Zink *Phonétique historique du français* (1986), p.108

¹⁰ Le francique de Clovis, dont très peu de traces sont restées, se rattachait au bas-allemand, ancêtre du néerlandais. Cf. William H. Bennett *An Introduction to the Gothic Language* (1972) p.14-15. Pour une liste de mots venant du francique cf. Huchon op.cit. p.49-50.

Au cours du Vème siècle, par suite d'un phénomène de palatisation¹¹ du [k] quand il est suivi d'un [a] qui lui-même se ferme en [e] (= é dans blé)¹², le [k] devient un [tʃ]¹³ (= tch comme *chop* en anglais) de sorte que notre *kavállu* de la fin du IVème siècle se prononce *tʃevállu* (= tchévallo +/- en graphie de français moderne) tout comme à la même époque le *castellum* du latin classique est devenu à l'oreille tʃastéllu¹⁴. Notons, que la forme du pluriel n'a pas

¹¹ Il s'agit de la prononciation d'un son plus près de la partie du palais dur qui rend celui-ci plus proche d'une consonne palatale. La palatisation joue un rôle capital non seulement dans les langues romanes mais aussi dans les langues slaves, dans le japonais, le chinois et les langues de l'Inde.

¹² Zink op.cit. p.115 sur les hypothèses concernant un éventuel effet de Bartsch.

¹³ Pour une discussion de la transition entre [k] et [tʃ] en passant par l'étape intermédiaire de la sourde [k̠] par suite de l'élévation du point d'articulation du [k] jusque dans la zone médio palatale puis de son avancée dans la zone pré palatale: cf. Joly op.cit.p.90

¹⁴ Zink p.108 cf. château < tʃastéllu et Karolus qui a donné Charles. Les lectrices attentives auront remarqué que le [a] de *kastéllu* ne s'est pas transformé en [e]: dans ce cas le [a] est entravé (il est suivi de 2 consonnes [st]) alors que dans le cas de *kavállu*, le [a] est libre

encore divergé du singulier puisque l'adjonction d'un [s] suffit¹⁵ pour former le pluriel.

Lorsque les Ostrogoths mettent Rome à sac en 546, les légionnaires parlent un latin dans lequel les différences entre les cas des noms ont pratiquement disparu. Là où le latin utilisait les six cas pour exprimer un raffinement de la pensée, les locuteurs du VIème siècle n'en distinguent que deux: le nominatif et l'accusatif¹⁶.

C'est pour cela que le proto-français, ne connaît plus que deux cas¹⁷: le cas-sujet, correspondant à l'ancien nominatif et le cas-

n'étant suivi que d'une consonne d'où la différence de transformation: cf. Zink op.cit.108

¹⁵ Après l'élimination du [m] final, le [s] a servi à distinguer le nominatif singulier de *dominus* de l'accusatif singulier *dominu[m]*:cf. Herman, op.cit. p.42.La chute des consonnes finales avait commencé très tôt puisqu'un *graffito* découvert à Pompéi se lit:"*quisquis amalia, peria qui nosci amare*" alors que la formulation classique eût été :"*quisquis amat ualeat, pereat qui nescit amare*" = longue vie aux amants, mort à ceux qui ne peuvent aimer. On voit bien que dès cette époque, le [t] final s'étais amuï : Herman, id.

¹⁶ Herman, op.cit.p.56-57

¹⁷ Huchon op.cit.p.77

régime, correspondant à l'accusatif, les autres cas étant repris dans l'accusatif.

Un peu plus tard, au VII^{ème} siècle, le [ɔ] final de *tfevállɔ* disparaît et la géminée[lɪ] se simplifie en [l]¹⁸ d'où *tfevál*. C'est de la disparition du [ɔ] final que vient la différence entre le singulier et le pluriel de *cheval*. Par quel mécanisme demandez-vous? Comme vous le constatez, la syllabe finale du mot au pluriel se termine par deux consonnes au pluriel, le [al] devenant [als] ce qui a entraîné un affaiblissement du [l], consonne alvéolaire, pour devenir ce que les spécialistes appellent un « l vélaire », [ɫ], prononcé comme le [l] de *twelve*¹⁹.

¹⁸ Joly op.cit.p.131

¹⁹Le [ɫ] est une consonne apico-alvéodentale : Zink op.cit.p.130 : ce processus de vocalisation et de vélarisation du [l] antéconsonnantique primaire a débuté beaucoup plus tôt que dans le cas des [l] antéconsonnantiques secondaires : dès le III^{ème} siècle pour le premier, comme dans *alba* devenu *atbæ* puis *aube* alors que pour les seconds il fallu attendre le VIII^{ème} siècle pour qu'intervienne la vélarisation du [l]. E. et J. Bourciez, *Phonétique française*(1982) p.190 §191 expliquent la formation des mots qui ont un [l] final et montrent comment certains finissant en [-al] au

Lorsque les petits-fils de Charlemagne, Charles le Chauve et Louis le Germanique, devant leurs troupes, font serment d'assistance mutuelle contre leur frère Lothaire en 842, le [t] a encore évolué : il s'est transformé en [w] (comme dans *wood*) pour donner une prononciation de *tʃeváws*²⁰ pour le pluriel de *tʃevál*.

Un peu plus tard, au iXIème siècle, deux autres changements de prononciation interviennent : le [e] (= é comme *blé*) devient muet [ə] (= e muet comme *me*) et la vocalisation de [-ws] se poursuit pour former une diphtongue, dite de coalescence²¹, avec la voyelle qui précède pour devenir [áus]. Notre *tʃevál* devient *tʃəvál* (= tcheval en graphie actuelle et non plus tchéval) et son pluriel, *tʃeváws*, devient *tʃəváuus* (= tchevaous)²².

singulier ont un pluriel en [-aux] alors que d'autres, tels que *chapeau* ou *château* ont un singulier tiré du pluriel.

²⁰ La perte du contact apico-alvéodentale en est la raison : Joly, op. cit. p.101.

²¹ Zink, op.cit., p.133-136

²² Joly, op.cit., p.101, explique pourquoi dans les manuscrits de l'ancien français la séquence -us issue de la vocalisation du [l] est souvent rendue par -x et comment le [l] implosif a évolué de *alteru* à *autre*, de *bellus* à *biaus* par exemple.

A entendre les cavaliers de Philippe Auguste se préparant à livrer la bataille de Bouvines (1214) on remarque que la consonne [tʃ] a été simplifiée pour être ainsi prononcée [ʃ] (= *chant* en français ou *shop* en anglais)²³ ce qui nous donne *ʃəvál* et *ʃəváu*s au pluriel.

Deux siècles et demi plus tard, lors de la bataille de Castillon (1453), malgré les assourdissantes canonnades, nous parvenons à déceler la prononciation des soldats de Jean Bureau²⁴: le e muet [ə] est devenu un [ø] (= *eu* comme dans *peu*) mais la diphtongue finale est encore présente. Les soldats prononcent donc un *ʃøvál* et des *ʃøváu*s.

Pour enfin arriver à la prononciation moderne, *ʃøvál* = *cheval* et *ʃøvo* = *chevaux*²⁵, il nous faut attendre la capture de Calais en

²³ La consonne affriquée mi-occlusive [tʃ] s'est transformée en chuintante sourde [ʃ]

²⁴ Jean Bureau commanda les troupes de Charles VII lors de cette bataille qui marqua la fin de la Guerre de Cent Ans et qui fut la première bataille où les canons jouèrent un rôle décisif.

²⁵ La graphie du moyen français utilisait indifféramment les terminaisons [-s], [-x] et [-z] pour marquer le pluriel :Huchon op.cit.p.73 pour la dérivation de *chevaux* à partir de la graphie *chevax* rencontrée en ancien français et l'explication de l'emploi de la lettre [x].Cf. Joly op.cit.p.101.

1558 et son retour à la France après deux siècles d'occupation anglaise. Ce n'est en effet au XVIème siècle qu'est vraiment attesté la monophthongaison de la diphtongue [au] qui devient [o]²⁶.

Ainsi se termine notre excursion temporelle de 17 siècles qui nous a permis de suivre l'évolution de la rosse, *cabállus*, du Ier siècle avant J-C, au cheval blanc d'Henri IV !

©2010 Pierre F.de Ravel d'Esclapon

²⁶ Zink op.cit., p.135